

Envie d'ouverture

Point de vue sur les conséquences d'une tendance économique et politique de fermeture des flux migratoires, notamment pour la jeunesse.

Par Mercedes Erra, Fondatrice de BETC, Présidente Exécutive de Havas Worldwide et Présidente du Conseil d'Administration du Musée de l'Histoire de l'Immigration.

On a besoin d'immigration.

L'avantage des faits, c'est qu'ils ne mentent guère. Même s'ils paraissent difficiles à admettre, les chiffres résistent. Je voudrais en citer un : 1,52. 1,52 c'est le taux moyen de fécondité des femmes en Europe. Le renouvellement de la population n'est assuré qu'à partir de 2,1. Le Bureau allemand des statistiques estime, par exemple, en se basant sur le taux de natalité du pays, que d'ici à 2060 la population tombera à 65 millions, contre 82 millions aujourd'hui. Pour compenser cette perte nette de population, il faudrait près d'un million d'immigrants en plus, chaque année, pendant un demi-siècle. Même en France où la vitalité démographique est réelle, l'apport de l'immigration à la dynamique démographique est indispensable. Il s'agit là d'éviter une lente stagnation voire une érosion de l'économie : sans l'impulsion d'une démographie positive, la croissance demeurera une fiction et des milliers d'emplois resteront non pourvus. Il sera également de plus en plus difficile aux Etats-Providence de maintenir le niveau de leurs prestations sociales. Dans ce

contexte, nos pays européens, plutôt vieillissants, plutôt protecteurs, risquent fort d'avoir du mal à défendre leur place dans une économie mondialisée où de nouveaux géants mèneront le jeu avec de moindres contraintes.

Ainsi les chiffres apparents du chômage masquent une réalité toute autre, celle d'une pénurie démographique et de main d'œuvre. Sur le marché du travail – notamment dans la restauration, le BTP ou encore l'artisanat, les métiers du commerce ou les emplois peu qualifiés dans les services, comme les services à la personne – on fait déjà face à une réelle pénurie. Et même si l'on se met à promouvoir massivement ces filières qui embauchent et que l'on développe les formations adaptées, on aura encore besoin de l'immigration pour pourvoir les postes.

A l'autre bout de la chaîne, des emplois archi-qualifiés dans des secteurs de pointe, exigent des spécialistes que l'on ne trouve pas nécessairement dans notre pays. C'est le cas de Criteo par exemple (leader mondial de la pub en ligne personnalisée, entreprise française cotée à New-York) dont les besoins de recrutement en ingénieurs ultra-spécialisés excèdent les capacités hexagonales, et se heurtent aussi aux difficultés politiques et administratives pour faire venir des jeunes des Etats-Unis, d'Inde ou d'Estonie.

C'est là un point capital mais qui achoppe sur l'incompréhension de l'opinion publique. Le pourcentage des moins de 25 ans au chômage en Europe est de 23,5% et de 24,2% en France. Cette réalité insupportable pour les jeunes d'une part, et la nécessité de l'immigration d'autre part n'est pas le moindre des paradoxes et on peut comprendre qu'il laisse perplexe. Il ne cesse d'ailleurs de faire le jeu d'un nombre croissant de politiques qui

l'exploitent sans scrupule, réclament à corps et à cris plus de fermeture et n'hésitent pas à stigmatiser les personnes issues de l'immigration. Avec un certain succès, en France et ailleurs en Europe, comme en ont témoigné les résultats des dernières élections européennes.

Et pourtant, pour croître, pour défendre sa place, pour renouer avec la croissance, pour améliorer le niveau de vie de tous, nous avons besoin de l'immigration. Il faut assumer cette vérité. Et dire avec force que fermer les frontières ne résoudra pas les problèmes structurels de notre économie. L'immigration n'est pas responsable de la fragilité de notre industrie, du manque de compétitivité, du peu d'entreprises intermédiaires sur notre territoire ou de l'absence de fluidité sur le marché du travail. Le dire demande de la pédagogie et du courage. Une compréhension plus claire et plus fine de ces enjeux qui ne sont contradictoires qu'en apparence est cruciale pour éviter que les haines se propagent.

S'ouvrir au monde pour construire une nouvelle culture et rayonner plus fort.

Depuis quelques décennies, L'Europe a adopté et mis en œuvre une très belle idée : elle a permis à une génération de jeunes européens de vivre le Grand Tour que le Siècle des Lumières réservait à ses seules élites. Si le film *L'Auberge espagnole* a été un tel succès, c'est qu'il faisait écho au désir et à l'aspiration profonde de nombre de jeunes Français mais aussi Italiens, Allemands, Espagnols, Anglais (cf le succès international du film). Il suffit de prononcer le nom Erasmus pour allumer des

étoiles dans les yeux de nos étudiants.

Quelles étaient les motivations du Grand Tour aux dix-septième et dix-huitième siècles ? Il s'agissait de parfaire l'éducation des gens bien nés à la fin de leurs études en leur permettant de découvrir ce qu'ils avaient approché dans les livres ; de pratiquer une langue étrangère ; d'aller à la rencontre des autres, de nouer des relations au delà des frontières. Bref, autant de « *social skills* », qui hier et a fortiori aujourd'hui, sont indispensables à l'aisance relationnelle et à l'agilité requises à l'heure de la mondialisation. La mobilité des jeunes entre pays, qu'ils appartiennent ou non à l'Union Européenne, est un vrai atout. Une expérience à l'étranger, la maîtrise d'une ou plusieurs langues, la capacité à travailler avec des gens d'autres cultures et d'autres nationalités s'avèrent des qualités hautement valorisées et recherchées par les employeurs. L'approche multiculturelle est clef dans la compétition internationale.

Mais au-delà, la mobilité des jeunes génère des expériences qui permettent d'ouvrir la culture d'un pays, de l'enrichir, de la métisser. La diversité née de la mobilité et des flux construit une nouvelle culture. Comme le Grand Tour l'a fait en son temps. Cela n'a pas seulement permis de parfaire l'éducation de jeunes gens bien nés. Cela a également fait naître et diffusé des idées nouvelles, qui ont essaimé et traversé l'Europe ; cela a donné vie à une culture commune sans laquelle la construction européenne n'aurait pas été possible deux siècles plus tard.

Ce qui est vrai pour l'individu, l'est également pour un pays. Quand la France accueille et forme des jeunes venus d'ailleurs, ce sont ses valeurs qu'elle véhicule, ses

exemples de réussite qu'elle fait rayonner. Elle crée aussi un amour, un attachement qui, inscrits dans les années de jeunesse, ne se délitent pas si facilement et qui seront en retour bien utiles le jour où nos entreprises négocieront des contrats avec des ressortissants de ces pays. Heureusement, la France est encore le quatrième pays au monde en termes d'accueil des étudiants étrangers. La question est : jusqu'à quand ? Il ne faut surtout pas lâcher, ni se fermer à la jeunesse de pays dynamiques qui ont une image positive de la France. L'étude que nous avons récemment menée sur l'image de la France à l'étranger (France Forward. XXX) démontre que la France a un indice de positivité plus élevé chez les jeunes et dans les nouvelles puissances économiques et pays émergents que sont la Chine, l'Inde, le Brésil ou encore le Mexique et la Turquie. Profitons de cette cote d'amour persistante. Jeunes ou moins jeunes, notre obsession devrait être d'attirer à nous les talents, de partout. C'est la diversité de ses talents qui rend un pays plus fort (regardons mieux les Etats Unis).

**

Enfin, je crois qu'il faut être lucide et éviter toute naïveté au sujet de l'immigration: oui il existe des problèmes d'intégration de personnes issues de l'immigration. Il faut y remédier. Mais je ne pense pas que la réponse réside dans la fermeture des frontières, et qu'il faille proscrire l'immigration et s'enfermer entre « soi ».

La progression de l'idée de fermeture en appelle à notre vigilance. Les civilisations qui se replient sur une idée anhistorique de leur identité finissent par mourir. Ouvrir et non fermer, pour perdurer. Le combat pour l'idée

d'ouverture converge avec celui de la place de notre pays dans le monde. J'aime cette expression qui dit que c'est la porte ouverte qui garde la maison. Alors laissons les portes ouvertes pour garder notre si belle maison. Il en va de notre salut économique mais également du dynamisme de notre culture et de la défense d'une certaine idée de la France.